

Sanda Reinheimer Rîpeanu (Université de Bucarest)
ripeanus@gmail.com

FUTUR ET/OU PRESOMPTIF EN ROUMAIN

Dans le groupe des langues romanes, le roumain est la seule langue à connaître des périphrases grammaticalisées exprimant l'incertitude du locuteur par rapport à la vérité du fait énoncé; il s'agit d'un paradigme de la probabilité, connu sous le nom de mode PRESOMPTIF (marqueur évidentiel et épistémique), ayant – sur l'axe temporel deux formes, (i) présent et (ii) passé: (i) *o* (auxiliaire) + *fi* (infinitif du verbe 'être') *scriind* (gérondif du verbe à sens lexical plein), (ii) *o fi scris* (participe passé).

L'existence de ce mode n'a pas empêché le développement dans le même sens des périphrases grammaticalisées exprimant le futur, qui passent d'une lecture temporelle à une lecture épistémique, dans la simultanéité du temps de l'évaluation modale et le 'maintenant' du locuteur. Toutes les variantes dont dispose le daco-roumain pour l'expression du futur n'ont pas glissé dans cette direction; seule la variante (utilisant l'auxiliaire qui figure dans la périphrase du présomptif et qui se combine avec l'infinitif du verbe à sens lexical plein: *o scrie*), est compatible avec une lecture évidentielle et épistémique et se trouve en concurrence avec les formes du PRESOMPTIF.

Marijana Petrović (LACITO – CNRS, Université de Nantes)
Mail : petrovic@vjf.cnrs.fr

De l'épistémique en valaque

Dans cette communication, je me concentrerai sur une forme valaque composée de l'auxiliaire « vouloir » court et de l'infinitif : *Va mânca* 'Il mangera peut-être'. Les propriétés de cette forme sont à la fois modales et temporelles. Sur le plan temporel, il serait justifié de dire que cette forme est du non-passé, comme le suggérerait la phrase suivante :

Va pluaia. « Il pleut peut-être / Il pleuvra peut-être »

En effet, selon le contexte, cette phrase peut être soit concomitante au moment de l'énonciation, soit ultérieure.

Dans le domaine modal, cette forme exprime principalement l'épistémique ; mais l'analyse de la modalité est très complexe en valaque où l'on trouve une concurrence forte avec d'autres formes verbales, souvent rattachées au futur (une forme de futur déontique et du futur volitif, par exemple).

Dans un premier temps, je présenterai des éléments de description de cette forme, description qui soulève des problèmes aussi bien euristiques que théoriques. Dans un deuxième temps, je comparerai le système valaque au roumain et au serbe, pour faire apparaître les problèmes théoriques, ainsi que les spécificités typologiques de ces parlars fortement ancrés dans l'oralité.

Anastasios TSANGALIDIS (*Aristotle University of Thessaloniki*)
atsangal@enl.auth.gr

Types of Modality in Greek and Elsewhere

Modality in Greek is grammaticalised in three areas: first, there is a morphological mood distinction, usually analysed as a [+/- imperative] contrast. This is regarded as the only mood contrast which has survived in the modern language, since of the four distinct inflectional moods of Classical Greek, the subjunctive and the optative have clearly disappeared. Secondly, a contrast parallel to an indicative/subjunctive (or realis/irrealis) distinction is also marked in the language. This, however, is not usually considered inflectional in that it is not marked through verbal suffixes but rather through the use of one of three pre-verbal modal particles, *as*, *na* and *tha*. Finally, a third modal sub-system may be argued to involve two modal verbs (of necessity and possibility, *prepi* and *bori*, respectively) which may also function as markers of various types of modality.

The availability of three modal systems synchronically appears in itself to be problematic (or at least surprising) in view of some general assumptions in the area of modality (cf. Palmer 2001); however, it may be easily accommodated in most approaches to grammaticalisation (on the assumption of some form of *layering*; cf. Bybee et al. 1994). A detailed investigation of the structural properties and meaning alternations in the case of each marker can provide evidence for the cross-linguistic significance of particular modal concepts, such as Bybee's 1985 *speaker-oriented* modality and the universal properties of modals of necessity and possibility (as in van der Auwera & Plungian 1998).

Selected References

- Bybee, J. L. 1985. *Morphology: A Study of the Relation Between Meaning and Form*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Bybee, J., R. Perkins & W. Pagliuca. 1994. *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chicago & London: The University of Chicago Press.
- Palmer, F. R. 2001. *Mood and Modality*. 2nd Edition. Cambridge University Press.
- van der Auwera, J. & V. A. Plungian. 1998. Modality's semantic map. *Linguistic Typology* 2: 79-124.

Lilia Schürcks, Université de Potsdam
lschuerc@uni-potsdam.de

Syntactic Means of Expressing Epistemic Modality and Their Relevance for Information Structure

In this paper I will regard some important syntactic properties of epistemic modals in English, Russian and Polish and show how epistemic modals interact with focus. The main goal of the analysis is to show that the syntactic models of epistemic and nonepistemic modality accounts for the limited cooccurrence of modality with focus and givenness reading. Epistemic modals cannot be adjacent to given (D-linked) predicates. They may occur with such predicates only if a head intervenes and acts as a licenser. Nonepistemic modals, on the other hand, license such predicates.